

Compte rendu de la sortie à Arles ; Arts visuels



Lors de la journée du mercredi 12 Septembre, avec notre classe (2G10) et la 2G11, nous nous sommes rendus à Arles pour visiter plusieurs expositions sur ce thème-ci : "Les rencontres de la photographie". Nous avons appris les genres de travaux photographiques sous différents angles dans lesquels les artistes cherchent à nous faire passer des messages (dénonciation, etc...) et partager leur vision des choses.

I. Au cours de la matinée nous avons eu la possibilité de découvrir une partie des 76 photographies de Raymond Depardon, photographe, journaliste et même cinéaste français dans l'espace Van gogh.

Pour cette collection, Depardon a décidé de prendre ses photos en noir et blanc ; choix du photographe afin de donner du style.



Voici une série de six photos prises en format portrait. Ces photos ont été prises dans l'Ouest des États-Unis, dans le Nouveau-Mexique, en Californie, dans le Colorado et le Nevada en 1999.

Ils ont tous en point commun : ils comportent des paysages sans présence humaine/animale ce qui nous donne un sentiment de solitude, de paisibilité et de liberté. Excepté pour la première photo (de gauche), toutes ont une ligne horizontale au même niveau, offrant une impression de paysage continu, de paysage sans limite.



Voici une photo de Richard Nixon lors des élections présidentielles américaines en 1968 (37e président des États-Unis, 1969-1974).

Richard Nixon semble heureux et confiant sur cette image puisqu'il a un grand sourire sur le visage.

Il salue la foule (les journalistes, etc...) les bras levés en faisant le signe "peace", synonyme de victoire.

On peut voir que le drapeau américain figurant dessus utilise la moitié du cadre, montrant bien évidemment l'importance de l'évènement qu'il s'y passe. Ce type de photo est appelé : photo-journalisme.

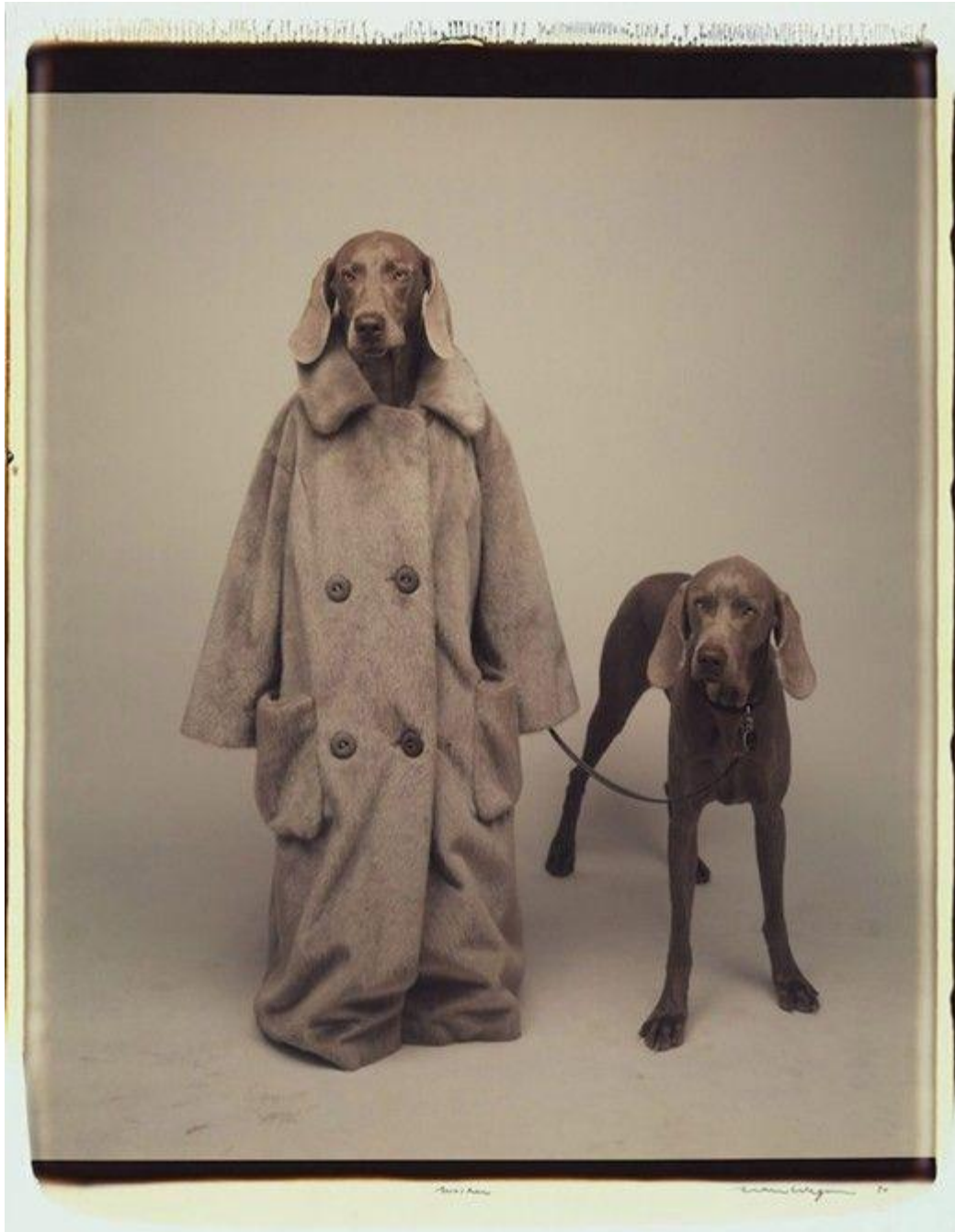


Cette photographie au format paysage montre Raymond Depardon lui-même reflétant sur le rétroviseur d'une voiture. On distingue notamment son petit appareil photo qu'il utilisait (peut-être) pour photographier des personnes à leur insu (sans forcément avoir de mauvaises intentions derrière). Au loin, on remarque un hôtel et une route longée par des tours électriques. Cette image qui pourrait paraître anodine est pourtant loin d'être insignifiante. En effet, le fait de voir le photographe sur sa propre photographie renvoie à une sorte de métaphore pour dire qu'il a toujours un regard sur ses œuvres et qu'il fait toujours des choix avant de commencer quelque chose. Rien n'est laissé au hasard.

Il.Ensuite nous sommes partis voir l'exposition de William Wegman au palais de l'archevêché. C'est un photographe américain de renom, très connu pour ses photos dont les figurants sont souvent des chiens. En effet, nous avons pu voir qu'il humanisait les chiens, d'où le titre de son œuvre, "Being human", qui signifie : être humain. Cette collection comporte 82 photos composées uniquement de chiens.



Cette photographie numérique intitulée "Ocean view", ou en français "Vue sur l'océan", représente un chien placé dos à l'objectif. Il est assis sur une chaise, signe d'humanisation, regardant le sol bleu foncé qui a pour caractéristique d'être "l'océan". Quant au mur bleu qui est plus clair, il fait référence au ciel / au beau temps. La chaise peut alors définir le "bateau" sur lequel siège l'animal.



Ironie du sort, ce polaroid géant est plutôt “comique” dans le sens où l’on voit un chien (apparaissant dessus comme un humain) en train de promener un autre chien. On peut voir la qualité de la photo ET celle du photographe puisqu’il n’y a aucune retouche. Les polaroids ne peuvent être retouchés et sont difficiles à utiliser pour la simple et bonne raison qu’il faut rester immobile un certains temps afin que la photo ne soit pas floue.

III. Pour terminer cette matinée, nous sommes allés dans l'ancien collège de Mistral où nous avons pu faire des jeux, accompagnés de deux animatrices : Léa et Camille. Nous devons analyser des photos attentivement en les associant à leur description, soit écrites par l'auteur-même soit par le point de vue d'une autre personne professionnelle (ex: un iconogramme).

IV. Et enfin, l'après-midi, nous sommes finalement allés au musée Réattu (premier musée de France à avoir reconnu la photographie comme un art et à l'avoir exposée) pour découvrir les plusieurs séries de photographies de Véronique Ellena, photographe et plasticienne française. Elle est connue pour sa "simplicité" et sa capacité d'aller au contact des gens autour d'elle pour mieux comprendre leur façon de vivre/de faire.



Cette photographie (Rayon produits d'entretien, série **Les supermarchés** 1992) pourrait sembler réelle et pourtant elle ne l'est pas. Ou du moins, pas totalement. En effet, le travail de Véronique Ellena a toujours été de faire de la mise en scène. D'ailleurs, les personnes que l'on voit sur cette photographie s'agit de sa famille. Elle y figure aussi en ayant le rôle de "chef de rayon".

La raison pour laquelle elle ne peut pas faire de photographies instantanées est qu'elle utilise une chambre photographique, objet qui ne peut qu'être remarqué aux yeux de tout le monde. Et bien sûr, comme pour les polaroids, les "acteurs" se doivent de rester immobiles le temps de quelques secondes sinon, quelques endroits flous pourraient se faire démasquer.

À travers cette image, la photographe essaie de nous faire passer comme message que le quotidien, qui pourrait nous sembler banal, est un point d'appui pour l'art, voire même un élément essentiel.



Cette fois-ci, cette photographie (Un angle de l'avenue Foch, série **Le Havre** 2007) est naturelle. La personne travaillant dans son bureau le fait vraiment, ne sachant sûrement pas que Véronique Ellena la prend en photo.

L'ambiance légèrement sombre et le ciel qui commence à noircir est plutôt contraste par rapport à la lumière dégagée du bureau de l'employé, ce qui donne une image assez impressionnante.

D'après une "enquête" sur les Havrais, Véronique Ellena nous explique que certains habitants ne se remettent pas de la Seconde Guerre Mondiale ayant auparavant détruit la ville qui, selon eux, a été encore plus enlaidie par les nouvelles constructions. Néanmoins, les plus jeunes générations, qui ont toujours vécu avec ces nouvelles constructions, disent que la ville est d'une beauté moderne et architecturale.



Pour en finir avec cette photographie française, voici une de ses natures mortes (La Grenade (détail), série **Les Natures mortes**, Rome 2008)

Cette photo se repose sur les peintures des siècles derniers, qui comme le nom l'indique, sont des natures mortes, mettant en avant une grenade tombée de son arbre.

Soigneusement posée par Véronique Ellena, cette scène nous représente la vie et plus particulièrement la dernière étape : la mort.

En effet, le fruit finira tôt ou tard par pourrir, signifiant la dernière étape du cycle de la vie, montrant avant tout que la beauté n'est qu'éphémère.

V.Avis personnel

J'ai bien aimé le style de photo de Raymond Depardon, surtout quand il est question de dénoncer des faits. J'ai pu en voir quelques unes parmi les photos exposées, comme par exemple un homme qui était au sol sans que personne ne l'aide, désignant l'indifférence des passants.

Le style de William Wegman en revanche est totalement différent. Je trouve que mettre en avant des chiens est assez original, il peut plaire comme ne pas plaire.

Certaines photographies étaient comiques mais je ne pense pas que je sois une adepte de ce genre de photographie.

La façon dont Véronique Ellena est simpliste et ne se fie qu'à la réalité est pour moi le meilleur style de photographie des trois que l'on a pu découvrir lors de cette journée. Elle ne cherche qu'à montrer la véritable beauté des choses simples de tous les jours en n'hésitant pas à communiquer avec le monde qui l'entoure. Je trouve ça intéressant et fascinant à la fois.